

muré en ne trouvant pas dans leur journal les bulletins de la santé de cet animal intéressant, dont la naissance venait de réjouir toute la population parisienne.

Ne criez pas à l'exagération, car il serait trop facile de prouver que le peuple spirituel a dit d'énormes sottises et a fait preuve, comme toujours, de la plus grande naïveté.

Et lorsque le bruit de la mort de ce pachyderme s'est répandu dans la capitale du monde civilisé, c'était bien autre chose ! Quels regrets n'a-t-on pas entendus s'exhaler sur tous les tons et de toutes les façons ! Plus d'un pleur d'attendrissement a mouillé la paupière des habitués du Jardin des-Plantes ; et, il faut le dire à leur louange, aucun d'eux n'a eu le courage de supporter le spectacle d'une mort aussi regrettable.

Je dois vous avouer que je fais partie des gens qui admirent les précautions et les soins dont les hôtes du Jardin-des-Plantes sont entourés. Mais je ne puis m'empêcher de plaindre, malgré tout, le sort de ces animaux qui sont privés de la liberté.

La liberté ! qu'en feraient-ils aujourd'hui qu'ils ont perdu l'habitude de respirer le grand air.... et de manger leurs semblables ? — Voyez-les de près, ces pauvres réclus, ils n'ont presque plus rien des nombreuses qualités que leur accordent les naturalistes ; ils regardent d'un œil morne les visiteurs étonnés d'une semblable décadence.

Il est vrai, disait dernièrement un observateur, que si ces animaux privilégiés ne vivent pas longtemps, ils ont en perspective l'avantage d'être empailés et de figurer dans le panthéon-muséum qu'on a élevé à deux pas de la loge où doit s'éteindre leur existence.

Le sort des magnifiques animaux que la foule admire en ce moment à l'Exposition agricole, est guère plus digne d'envie ; après avoir rendu des services réels, ces invalides de l'agriculture prendront inévitablement le chemin de l'abattoir, leur dernière étape.

Quelle chute ! Etait-ce bien la peine d'avoir joui d'une certaine célébrité pour finir si tristement ?

Les journaux scientifiques signalent une expérience dont l'illustre Académie des Sciences a dû s'émouvoir à juste titre. Il s'agit d'un caudeau vraiment extraordinaire que vient de faire, à la docte compagnie, un respectable savant, M. Séguin. Il a envoyé des blocs de plâtre dans lesquels il a enfermés depuis dix, douze ou quinze ans, des crapauds. Dans ceux qu'il a ouverts, il a retrouvé les crapauds vivants après une aussi longue et aussi dure captivité ! Il veut procurer aux savants le plaisir de faire eux-mêmes l'ouverture des blocs qu'il a conservés depuis si longtemps.

Quelques personnes se feraient difficilement une idée du plaisir ménagé aux académiciens, car, en général, l'aspect d'un crapaud n'a rien de bien réjouissant. Il faut ne pas connaître les savants pour douter des émotions que leur font éprouver des découvertes dont les profanes seuls se permettent de douter.

Prouver que des crapauds peuvent vivre sans air et sans nourriture pendant un certain nombre d'années c'est là un fait qui intéresse au plus haut point l'humanité, et l'on conçoit l'immense portée et les conséquences d'une semblable découverte.

Quelques petits journalistes se sont avisés d'en rire ; il faut les plaindre et leur pardonner. Malheureusement pour M. Séguin, on cherche à lui prouver aujourd'hui qu'il n'est pas l'inventeur des crapauds en question. On lui suscite des tracasseries de tous genres ; il en est qui

invoquent la loi Grammont en faveur de ces intéressants animaux qu'on veut priver d'air et de soleil ; ceci, entre nous, est assez juste.

On va plus loin : on prétend que cette importante question avait déjà éveillé la sollicitude paternelle du gouvernement de Juillet, et que, lors de l'expédition scientifique envoyée à Alger, M. Enfantin, ex-dieu des Saint-Simoniens, a trouvé pour la première fois deux crapauds qui ont dû vivre dans un bloc de marbre l'espace de cinq cents ans.

Pauvre M. Séguin ! vos crapauds sont bien petits et votre triomphe est fort compromis. Remarquez bien, illustre savant, qu'il s'agit de deux crapauds marqués de taches variant du brunâtre au verdâtre ! N'oubliez pas l'importance de ces mots : trouvés pour la PREMIERE FOIS par M. Enfantin.

Voilà donc comme les joies les plus pures sont troublées par la résurrection d'un rival.

Espérons que M. Séguin ne mourra pas sans léguer à la France une nouvelle surprise : c'est le seul moyen de rétablir sa réputation si malheureusement ébranlée.

La présence, à Paris, des nombreux visiteurs de l'Exposition agricole, donne un nouvel aspect à cette ville immense que désertent, en ce moment, les amateurs de bains de mer et de villégiature. — Les jours de pérégrination sont arrivés, quoique l'heure des vacances ne soit pas encore sonnée. Ceux qui ne trouvent qu'un charme médiocre à la nature inondée de pluie et de boue, et dont la bourse n'a pas acquis de respectables proportions, ceux-là restent, et ne s'en trouvent pas plus mal, financièrement parlant.

C'est toujours du temps de gagné : il faut faire une figure dans le monde, c'est vrai, mais pour eux il importe que ce soit le plus tard possible.

On a signalé, à la grande revue, la présence de la garde nationale de Paris, quelque peu oubliée depuis 1848.

Les soldats citoyens, comme on les appelait jadis, ne se sentaient pas de joie ; leur défilé a été superbe. Il n'y a rien d'étonnant à cela : tous les Français sont nés soldats.

Pourra-t-on jamais en dire tout autant de nos voisins, les braves Anglais ? Les gentlemen viennent de se déguiser en garde civique ; ils ont été passés en revue par leur gracieuse souveraine. Cette grande fête militaire, qui s'est terminée par les grognements nationaux, a été pompeusement décrite par les journaux de Londres ; je vous recommande cette lecture comme un excellent soporifique.

Les trains de plaisir vont être prochainement organisés par différentes compagnies. On parle de fêtes qu'offrirait les principales villes de province, aux habitants rassasiés, de la capitale.

C'est une idée neuve. Il est possible qu'elle obtienne de beaux résultats. — On ne fera pas mal, du reste, de visiter cette province, si calomniée parce qu'elle n'est pas connue.

Pendant combien d'années discutera-t-on sur le choix d'un emplacement pour le nouvel Opéra ?

C'est une question que s'adressent beaucoup de gens impatients de voir mettre la main à l'œuvre.

Paris, malgré toutes les merveilles qu'il renferme, n'a pas une salle d'opéra qui soit en rapport avec sa réputation de première scène du monde.

On dit que la commission chargée de juger la question en dernier ressort, doit sous peu de temps se prononcer. Qui vivra, verra.

Les journaux des Etats-Unis, passés maîtres en l'art de la réclame, viennent de reconnaître la nécessité de mettre en scène un nouvel acrobate qui doit avoir pour mission d'émouvoir un nombreux public en exécutant, comme le célèbre Blondin, des danses grotesques sur la corde raide.

Il s'agit de traverser un abîme de 600 pieds de largeur et de 200 pieds de profondeur.

(N. B. L'abîme, nouvellement découvert, a été mesuré avec les plus grands soins.)

L'émule de Blondin se nomme Delave ; voyons pendant combien de mois les journaux des Etats-Unis s'efforceront d'ennuyer leurs lecteurs à l'aide de ce canard réchauffé.

JEHAN DE MALTRAVERS.

FAITS DIVERS.

La transformation des plateaux de la grande avenue des Champs-Élysées s'achève rapidement. Depuis quelques jours de nombreux ouvriers ont pris possession du carré du Cirque dont le sol va se couvrir de massifs d'arbustes et de fleurs, à l'instar de ce qui a été fait pour d'autres parties de cette promenade. En même temps l'on s'occupe de remettre en place l'élégante fontaine, dite des Quatre-Saisons, qui décore cet emplacement, et qui vient d'être cuivrée par les procédés galvaniques.

Les végétaux affectés à la métamorphose du carré du Cirque proviennent de la collection achetée récemment en Hollande, pour le compte de la ville de Paris, et la plupart sont en pleine floraison. On remarque dans le nombre de magnifiques rhododendrons, les azalées, des canas et une infinité d'autres plantes dont on a pu apprécier l'heureux effet dans les squares de la capitale et dans les jardins créés dans ces derniers temps aux Champs-Élysées.

— On annonce la fondation d'un nouveau journal, intitulé le Sapeur, qui se publie au camp de Satory. Ce journal demande des rédacteurs et leur promet, non des émoluments, mais un honneur de nature à faire battre tous les cœurs français. « Celui, est-il dit dans le Sapeur, qui fournira le meilleur article, sera promené dans une vinaigrette traînée par quatre Autrichiens. »

Voilà, dit le Nouvelliste de Rouen, un journal qui sera rédigé à coups de hache et dont il ne fera pas bon de molester les rédacteurs

— Le nommé K..., ouvrier démolisseur, faisait sans cesse parade de sa force herculéenne, et commettait des imprudences qui devaient finir par causer sa perte.

Travaillant, ces jours derniers, avec un certain nombre d'ouvriers, à la démolition d'une maison rue Bourg-Abbé, il aperçut quatre de ses camarades cherchant vainement à ébranler une lourde pierre.

Ces hommes réclamèrent son assistance, mais l'hercule se mit à les railler sur leur peu de vigueur.

« — Laissez cela, leur dit-il, je me charge de l'enlever seul ; je n'ai pas besoin de poules mouillées comme vous ! »

En même temps il saisit la pierre et il réussit à la déplacer. Mais le violent effort qu'il avait fait déterminait la rupture d'un vaisseau. Rendant le sang en abondance par les narines et la bouche, il s'affaissa sur lui-même, et, malgré les secours qu'on lui donna, il expira en peu d'instant.

On lit dans le Daily-News :

« Les travaux faits pour la grande fête musicale donnée par les orphéonistes français sont sur le point d'être entièrement terminés. Tous les orphéonistes arriveront à Londres le dimanche 24. Il y aura répétition au palais de Cristal le lundi 25 au matin ; à midi, les portes seront ouvertes au public, le concert du premier jour aura lieu à trois heures. On commencera par deux chœurs expressément écrits pour cette fête par M. Vaudin et dont la musique est de MM. Halévy et Ambroise Thomas ; leur titre est France, France et la Nouvelle Alliance. »

La corporation de la ville de Londres a, sur la demande des agents des orphéonistes, mis à leur disposition les deux grands hôtels innocués du marché aux bestiaux d'Islington. Ces deux grands bâtiments seront meublés pour la circonstance. Un comité de personnages influents s'est organisé pour prendre les mesures nécessaires afin que les orphéonistes puissent être admis dans les institutions, les édifices publics de la capitale et pour leur rendre le séjour de Londres aussi agréable que possible. »

KERMESSES.

Dimanche 17 juin.

Baisieux, Bauvin, Gondcourt, Mons-en-Barœul, Mons-en-Pévèle, Templeuve.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

ANNONCES

MAISON FLIPO-MEURISSE rue de la Fosse-aux-Chênes, 30 ROUBAIX. MAGASIN DE PAPIERS PEINTS & DE MIROITERIE.

Grand assortiment de PAPIERS depuis 20 c jusqu'à 20 fr. le rouleau.

BORDURE à 1 fr. le rouleau pour les petits papiers.

GLACES ÉTAMÉES de toutes dimensions, à 40 pour 100 de rabais, à cause de la baisse survenue en manufacture.

PETITS MIROIRS encadrés, prix modérés.

BAGUETTES en or et en bois, pour tentures.

MOULURES en or et en bois, pour cadres. (1944)

On demande

de suite un GARÇON pour servir les dimanches et lundis. — S'adresser rue du Vieil-Abreuvoir, 3. (1977)

DIRECTION GÉNÉRALE DES POSTES -- BUREAU DE ROUBAIX

ORDRE DU SERVICE

| DÉSIGNATION DES ROUTES. | Départ des courriers. | | NUMÉROS des distributions. | Distribution des correspondances | | |
|--|--|--|----------------------------|---|----------------------------------|---|
| | CLOTURE des affranchissements en numéraire et des chargements. | DERNIÈRE LEVÉE de la boîte du bureau avant chaque départ pour les lettres non affranchies. | | Dans la commune où est situé le bureau. | | Dans les communes rurales desservies par le bureau. |
| | | | | SORTIE des facteurs de ville. | SORTIE des facteurs de banlieue. | |
| Pr. mière. Lille (premier envoi). — Ambulant Calais à Paris et de Paris à Calais, Angleterre | 8 h. 30 m. matin. | 8 h. 15 m. matin. | Première. | 7 h. 8 m. matin. | 7 h. 8 m. matin. | 7 h. 8 m. matin. |
| Deuxième. Tourcoing (deuxième envoi). | 9 h. 45 matin. | 10 h. 30 matin. | Deuxième. | 12 h. 43 soir. | 12 h. 43 soir. | |
| Troisième. Lille (deuxième envoi), Tourcoing (troisième envoi), Gand, Courtrai, Ambulant Ouest belge, Calais à Paris, Paris à Calais | 10 h. 45 matin. | 11 h. 30 matin. | Troisième. | 5 h. 38 soir. | | |
| Quatrième. Tourcoing (quatrième envoi) | 1 h. 30 soir. | 1 h. 45 soir. | | | | |
| Cinquième. Lannoy (deuxième envoi) | 2 h. 30 soir. | 2 h. 20 soir. | | | | |
| Sixième. Lille (troisième envoi) | 2 h. 45 soir. | 3 h. 30 soir. | | | | |
| Septième. Lille (quatrième envoi), Tourcoing (cinquième envoi), Walincourt | 4 h. 30 soir. | 4 h. 25 soir. | | | | |
| Huitième. Calais à Douai, Quiévrain à Paris, Paris à Quiévrain | 6 h. 45 soir. | 7 h. 30 soir. | | | | |
| Neuvième. Lille (cinquième envoi), Paris à Calais, Angleterre | 6 h. 45 soir. | 9 h. 30 soir. | | | | |
| Dixième. Tourcoing (premier envoi), Lannoy (premier envoi). — Ambulant Ouest belge, Tournai | 6 h. 45 soir. | 9 h. 30 soir. | | | | |

Approuvé : L'inspecteur du département du Nord, Signé : CHAPUIS.

Le directeur des Postes, Signé : VAVASSEUR.

NOTA. La troisième distribution n'a pas lieu les dimanches et jours fériés.